

1<sup>er</sup> octobre, M. Pressavin se présenta de nouveau dans l'église, avec plusieurs soldats de la garde nationale de la section de la Pêcherie, et requit les personnes qui s'y trouvaient de se retirer ; après quoi il fit descendre un drapeau de la voûte et il l'emporta ; enfin il s'empara des clés de l'église, qui depuis ce moment resta fermée à tout office paroissial. (*Reg. de la Platière. État civil*). Peu de temps après, l'établissement des chanoines de Saint-Ruf fut mis en vente en trois lots, et le premier, qui contenait l'église, fut adjugé le 14 janvier 1792, à M. Fleury Dubouchet, négociant, rue de l'Asnerie (aujourd'hui Lainerie), pour la somme de 75,600 livres. (Vente des biens nationaux du district de Lyon.)

## X.

L'établissement des chanoines de Saint-Ruf avait pris une assez grande importance dans notre ville et, ainsi que je l'ai fait remarquer, plusieurs corps de métiers y occupaient des chapelles : celle de Sainte-Anne appartenait aux maîtres parfumeurs et gantiers, et les moulins de soie y possédaient aussi une chapelle, dont le vocable ne m'est pas connu. L'église en avait encore plusieurs autres, telles que celles du Saint-Esprit, de Saint-Hustache (sic) et de Notre-Dame de Lorette. Cette dernière était célèbre et la confrérie qui s'y réunissait a pu se reconstituer dans l'église de Notre-Dame de Saint-Louis. Un petit imprimé de huit pages, sans date et sans

Dans l'almanach de l'an XIII, on ne retrouve plus la paroisse de Saint-Pothin, mais on en voit deux nouvelles : Saint-François-de-Sales et Saint-Bruno.